

Universitaire et fier de l'être

En trente ans, le master lillois a formé quelque 500 cadres. En misant sur trois forces : la proximité avec son tissu industriel, l'adaptation aux évolutions des métiers et l'attachement à l'enseignement public.

Repères

Master Management de la Logistique et Ingénierie de la Supply Chain (MLISC) de l'université de Lille

■ **Création** : 1992 (DESS MLIT).

■ **Niveau** : diplôme de niveau bac+5, reconnu par l'État.

■ **Lieu** : campus de Villeneuve-d'Ascq.

■ **Format** : formation initiale, contrat de professionnalisation, formation continue, VAE (validation des acquis de l'expérience) et VAP (validation des acquis professionnels).

■ **Durée** : 12 mois. Un total de 396 heures d'enseignement de septembre à mars (plus 50 heures d'évaluation : examens, soutenance de mémoire, etc.) ; 6 mois de stage de mars à septembre.

■ **Fonctions visées** : supply chain manager, ingénieur en méthode logistique, consultant, acheteur, approvisionneur, responsable production, transport ou de plateforme.

■ **Salaire annuel moyen d'entrée de carrière** : 30 000 €.

« **J'**ai toujours envisagé l'armée comme une première partie de carrière, dans laquelle il est possible d'avoir rapidement des responsabilités et des missions qui ont du sens. En 2017, alors que j'étais affectée dans un service d'état-major parisien en tant qu'officier de marine, j'ai commencé à penser à ma reconversion. » Aujourd'hui économiste adjointe au diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes, Mathilde Monborren fait partie de ces cadres, de plus en plus nombreux, qui ne craignent pas de

donner plusieurs couleurs à leur vie professionnelle.

Après une première carrière sous les drapeaux, elle a souhaité rejoindre le civil. La logistique lui est vite apparue comme un domaine transverse à ses différentes affectations militaires. Le Nord-Pas-de-Calais lui semble offrir de nombreux postes dans le secteur, elle postule donc au master Management de la Logistique et Ingénierie de la Supply Chain (MLISC) de l'université de Lille qu'elle intègre à la rentrée 2018, quelques mois après la naissance de son troisième enfant.

Profil



Yasser Balawi, directeur des achats, coopérative **Sodiaal**, promotion 1994

Rien n'était acquis pour lui. Né en Palestine, Yasser Balawi arrive jeune homme en France, l'ambition chevillée au corps. Très vite, il apprend le français et entre à l'université de Lille, où il obtient un master en électronique industrielle. Aussi vite, il se met en quête d'une seconde compétence, plus colorée business. Nous sommes en 1993, le master international Logistique et transports (ancêtre du MISCL) existe alors depuis deux ans. Le jeune homme postule et, devant le jury d'admission, affiche sans ambages ses rêves : « *Je veux construire le futur port de Gaza* ». Le panache fait mouche. Il est pris.

« Un logisticien qui a mal tourné »

Durant son année d'études, Yasser Balawi va cumuler les faits d'armes : président du BDE, major de promotion. « *Je suis plutôt leader que suiveur* », concède-t-il aujourd'hui. Le déroulé de son parcours va lui donner raison.

Peu de temps après l'obtention de son diplôme, tout juste « chassé » par Valeo, qui a repéré son bagage technique, sa double compétence et sa maîtrise de l'arabe, le jeune homme apprend que son permis de séjour en France arrive à terme. « *Du jour au lendemain, je me suis retrouvé expulsable* », raconte-t-il. Yasser Balawi va remuer ciel et terre, rallier les soutiens de Richard Szalkiewicz, le responsable du master, puis de la direction de l'université et d'élus locaux. Il obtiendra les bons papiers, et même assez vite la naturalisation.

Sa carrière peut alors véritablement être lancée. Ce sera un parcours sans faute, porté d'un côté par son appétence pour les défis, tiré de l'autre par l'acuité des chasseurs de têtes. Quatre ans chez Valeo, deux ans et demi chez Air France, un an chez Visteon, sept chez Heineken et onze chez Danone. Et toujours dans des fonctions achats. « *Je suis un logisticien qui a mal tourné* », sourit-il.

Si beaucoup d'eau a coulé depuis sa formation à Lille, Yasser Balawi conserve un souvenir très précis des enseignements qu'il y a reçus. « *Pour moi qui avais un background très technique, le master m'a fourni de précieuses clés de lecture vers des horizons plus ouverts, tant en termes de métier que de rencontres.* »

Depuis juin 2019, Yasser Balawi dirige les achats groupe de Sodiaal, coopérative laitière regroupant des marques comme Yoplait, Entremont, Candia, Nutribio et Euroserum.

Le MLISC fait partie de la trentaine de parcours de master enseignée à la faculté des sciences économiques et sociales de l'université de Lille.

« Depuis trente ans, nous n'avons cessé d'adapter le master aux évolutions des métiers et des marchés. »

Richard Szalkiewicz, fondateur et responsable du programme.

Ils apportent aux plus jeunes leur expérience professionnelle, leur maturité personnelle et la rigueur de leur métier », note Richard Szalkiewicz, fondateur et responsable du programme.

Programme pionnier

Créé en 1992, sous l'appellation DESS puis master Management Logistique Ingénierie des Transports (MLIT), le MLISC fait partie de la trentaine de parcours de master enseignée à la faculté des sciences économiques et sociales de l'univer-

sité de Lille. En trois décennies, il s'est installé comme une référence dans le paysage des formations supérieures au supply chain management. « *Depuis trente ans, nous n'avons cessé de nous adapter aux évolutions des métiers et des marchés, sans transiger pour autant sur un certain nombre de principes* », précise son directeur, fervent défenseur de l'université. « *Il y a trente ans, il n'y avait aucune formation en logistique de niveau bac+5 au nord de Paris. Aujourd'hui, elles sont en surnombre, avec des offres*

Mathilde Monborren n'est pas été un cas isolé au sein du MLISC. « *Nous avons noué avec les Armées des relations amicales. Le master accueille régulièrement des cadres militaires en phase de reconversion.*



dont la qualité semble très relative et souvent inversement proportionnelle au ticket d'entrée. »

C'est arc-bouté aux mêmes valeurs de l'enseignement public que Richard Szalkiewicz refuse d'entrer dans la logique des classements internationaux. « Je n'y suis pas, car je ne paie pas pour y être », résumait-il. Les certifications ? Il n'en veut pas davantage. « Je ne suis pas là pour vendre des modèles conçus par des entreprises privées. Je suis là pour proposer une formation qui garantit à mes étudiants un emploi de niveau bac+5, rémunéré comme tel », insiste-t-il.

Priorité aux contrats pro

Des étudiants dont le nombre reste volontairement plafonné à un maximum de 25 par promotion, priorité étant donnée aux candidats sollicitant un contrat de professionnalisation, qui sont cette année 16 sur 21 inscrits. Le master propose un équilibre entre cours et entreprise, privilégiant l'immersion dans les métiers. Durant le premier semestre, l'emploi du temps hebdomadaire des étudiants alterne entre deux jours et demi en cours et deux jours et demi en entreprise (et en étude de cas pour la voie initiale). Le second semestre se déroule exclusivement en entreprise. « Un étudiant en contrat de professionnalisation va passer au total plus de 80 % de son temps en entreprise », commente Richard Szalkiewicz.

Quelques anciens

- **Xavier Trottin**, EMEA Channel Supply Chain Manager, Castrol Industrial, BP. Promotion 1994-1995.
- **Ludovic Facompré**, IT & Organization Interim Management Consultant, groupe Cayon. Promotion 2000-2001.
- **Caroline Glinec**, responsable performance amont, groupe Renault. Promotion 2007-2008.
- **Igor Targosz**, ingénieur optimisation coûts produits, Leoni. Promotion 2014-2015.
- **Madeley Becerra**, contract manager, Allloga. Promotion 2015-2016.

Pour sa part, Mathilde Monborren se souvient avoir particulièrement apprécié son stage de fin d'études, effectué chez Tolartois à Annezin. « J'y ai rencontré des professionnels, qui m'ont fait confiance et ont accepté de partager avec moi leurs savoir-faire et leur quotidien. J'ai pu constater à cette occasion que dans le monde civil comme dans le monde militaire, un navire ne peut pas avancer sans la qualité du travail de ses matelots. »

Implantation en terre logistique

En 2014, Le MLISC s'est vu décerner par l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (l'Aeres) la note maximale de

A+ pour son excellente insertion professionnelle et le niveau de professionnalisation des contenus. Un crédit que la formation doit entre autres à son ancrage au cœur de l'un des berceaux européens de la supply chain. Deuxième pôle agroalimentaire français, troisième région industrielle, deuxième pour ses exportations, la région des Hauts-de-France concentre un grand nombre d'activités logistiques, d'importantes infrastructures routières, maritimes, aériennes et ferroviaires, ainsi qu'un savoir-faire reconnu dans la logistique et les transports. « La proximité d'un important réseau d'anciens garantit aux promotions successives un flux nourri d'offres de stage et d'emploi », note Richard Szalkiewicz.

Les 500 anciens du MLISC constituent également un vivier tout trouvé d'intervenants au sein du programme. À côté des universitaires qui délivrent 15 % du volume horaire, les cadres professionnels issus des entreprises partenaires et des instituts de recherches en transport et logistique constituent une brique pédagogique centrale du master. Diplômé d'un DEA d'informatique industrielle, puis du master MILT (ancêtre du MLISC), Gabriel Piérini, président d'Opalean, entreprise de

gestion des supports de maintenance, intervient depuis 1996. Avant de fonder Opalean il y a onze ans, il a été responsable logistique dans l'industrie, puis directeur d'entrepôt. Richard Szalkiewicz lui a proposé d'intervenir dans le programme sur les différents aspects de l'intralogistique et de la gestion des entrepôts : localisation, équipements, systèmes de gestion, RFID, nouvelles opportunités offertes par les plateformes WMS, informatique embarquée, etc. « Transmettre mon expérience aux futurs cadres est aussi pour moi l'occasion de remettre sans cesse en question mes acquis, souligne-t-il. Je le dis souvent aux étudiants : "Si vous n'êtes pas curieux, vous ne pourrez pas réussir en logistique". »

MURIEL JAOUËN